# Introduction

Loin d'être un homme à réponses, je suis plutôt un questionneur.

J'ai écrit plusieurs livres. J'y parle souvent de la Bible, de la foi chrétienne et de la culture contemporaine. À cause de cela, on me fait parfois l'honneur de m'inviter à intervenir comme conférencier dans divers rassemblements ou réunions. Après mes interventions, il arrive que des auditeurs viennent me poser des questions sur le thème de ma conférence, sur la vie que mène un écrivain, ou sur des questions ou problèmes beaucoup plus généraux. J'apprécie ces rencontres pour la possibilité qui m'est ainsi donnée de partager un instant les interrogations ou les joies des personnes qui m'ont témoigné l'estime de m'écouter ou de me lire. Mais je crains que dans bien des cas mes interlocuteurs ne repartent un peu déçus, car je suis loin d'avoir toutes les réponses.

Le plaisir que j'éprouve lors de ces entretiens est assorti d'une perplexité quant aux attentes exprimées. Dans de nombreuses situations, je ne peux proposer rien d'autre qu'une oreille attentive et, je l'espère, une réaction aussi réfléchie que possible. Généralement, c'est ce que l'on attend de moi. Mais parfois, je perçois chez la personne qui m'interroge l'espoir que mes lumières résoudront un problème ou apporteront

une réponse nette à une question complexe. Dans ce cas, je suis toujours décevant.

J'ai lu plusieurs analyses des motivations de l'écrivain, et la plupart tournent autour de ce constat, auquel je souscris : l'écrivain n'écrit pas (ou rarement) pour faire part de ses lumières au lecteur, mais pour tenter de donner du sens à ses propres interrogations, pour mettre un peu d'ordre dans son désordre intérieur. L'écriture est une manière de chercher, de partir en quête de réponses dont l'auteur sait qu'il partage la soif avec celles et ceux qui liront son livre.

Écrire un livre sur le cheminement me donne l'occasion de souligner à quel point je suis un co-voyageur avec mes contemporains. Je n'écris pas en donneur de leçons ou en distributeur de formules, mais en tant que pèlerin de mon époque. Comme l'a écrit un des auteurs dont je m'inspire régulièrement, Philip Yancey, dans un livre sur la prière : « J'aborde le sujet comme un pèlerin qui flâne, regardant les monuments, posant des questions, retournant les choses dans sa tête, se faisant une idée de la situation »[1].

## Les chrétiens : tous des pèlerins

Bien sûr, comme tous les écrivains, je suis aussi un lecteur. Et le seul livre que je lise tous les jours, ou presque, est la Bible. Or, on ne peut pas lire la Bible sans être saisis par la récurrence fréquente du thème du cheminement, comme si les auteurs des textes sacrés nous mettaient en garde contre le piège séduisant de la suffisance dans la sédentarité. Plus encore, le mouvement des corps et des esprits est tellement présent dans les Écritures, notamment illustré par l'itinérance constante de Jésus lui-même pendant les trois ans de son activité messianique, que la Bible semble affirmer une incompatibilité fondamentale entre foi chrétienne et immobilisme. Fondamentalement, la spiritualité n'est pas un état, mais un voyage.

1. Philip Yancey, *La prière, fait-elle une différence ?*, Éditions Farel, 2007, p. 12.

Une grande part de mes réflexions sur le cheminement spirituel est issue de mon travail sur mon précédent livre, *La maison de la grâce*. Écrivant sur la relation entre le thème de la maison/demeure et celui de la grâce de Dieu, je me trouvais fréquemment en train d'aborder la question du cheminement comme s'il s'agissait de la seconde face de la même pièce de monnaie. J'évoquais l'ambivalence du cœur humain, qui est toujours en quête d'un abri sûr et solide, tout en aspirant à la découverte de la nouveauté. J'étais un peu frustré. Le thème de la demeure m'enthousiasmait mais je disais sans cesse : « Oui, mais, la spiritualité est aussi comme un voyage, un pèlerinage, une découverte. » Il est juste d'illustrer la foi par l'image de la maison, mais uniquement si celle-ci est comprise comme un cadre de vie, et non pas une sédentarisation qui exclut la progression et la croissance.

Car, même chrétien, je ne peux pas nier la part d'incomplet qui m'habite, comme si, malgré la réalité d'une vie vécue à l'abri de l'habitation divine, je reste, pour le moment du moins, étranger et résident temporaire sur la terre[2].

Ce sentiment de ne pas être chez soi, où que l'on se trouve, est commun à de très nombreux croyants. La qualité d'étranger est décrite comme une marque de celui ou celle qui suit le Christ. L'écrivain italien Enzo Bianchi, prieur du monastère de Bose, l'a rappelé dans un livre où il souligne le devoir chrétien d'accueillir l'étranger.

> Les chrétiens [...] ont pris le nom d'« étrangers » et se sont longtemps compris comme tels. Ils ont toujours eu au centre de leur éthique l'accueil de l'étranger, du pèlerin, du voyageur, puisque leur Seigneur s'est identifié à eux : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli. »[3].

En effet, les thèmes du voyage à l'étranger, du cheminement, de la quête et du déplacement sont des illustrations

2. Hébreux 11.13
3. Matthieu 25.35, cité dans : Enzo Bianchi, *J'étais étranger et vous m'avez accueilli*, Éditions Lessius, 2008, p. 9.

fortes et accessibles de la vie vécue avec Dieu. De même que la vie de la foi est pour le chrétien un abri et une demeure, elle est aussi une route qui nous invite à entreprendre un voyage.

### Les surprises que nous réserve la route

Mais contrairement à un parcours Paris-Marseille sur l'A7, la route que nous parcourons au fil de notre cheminement spirituel est loin d'être une longue ligne droite.

Pendant l'écriture de *La maison de la grâce*, je restaurais une vieille ferme bretonne. Il m'était facile de faire des parallèles entre les pièces de mon habitation en travaux et les pièces de l'habitation spirituelle dont je décrivais les qualités et les décors.

Mais la réalité de notre chantier n'a pas suivi la ligne droite de nos espérances. La vente de notre maison précédente a pris beaucoup de temps. Le prêt bancaire pour les travaux a vite été consommé. Et le chantier qui ne devait durer qu'une saison a fini par se prolonger. Trois ans plus tard, ce qui devait être un projet de construction s'était transformé en une aventure de longue haleine. En fait, le même projet était devenu une sorte de voyage initiatique dans les méandres des relations avec les artisans de différents corps de métier et dans les découvertes inattendues. Une vieille fosse septique là où il ne devait pas s'en trouver, un chaton abandonné par sa mère dans une cavité du mur en pierres, une résurgence d'eau inattendue, une ancienne inscription mystérieuse taillée dans un bloc de granit sous la cheminée – autant de surprises, bonnes ou mauvaises, qui émaillaient le quotidien des travaux. Pendant un temps, les visites dans les entrepôts de matériaux de construction se multiplièrent à tel point que plusieurs des magasiniers me tutoyaient.

Les parallèles avec la vie spirituelle me sautaient aux yeux. Alors que mes projets d'origine avaient trouvé leur inspiration dans des magazines de décoration intérieure, la réalité de l'aventure était moins parfaite et moins propre. Les relations humaines compliquaient parfois la tâche, notamment quand

les interventions des artisans ne correspondaient pas à mes attentes. Les murs étaient moins solides qu'ils en avaient l'air ou, au contraire, composés de béton renforcé alors que je pensais trouver du plâtre. Le projet nécessitait beaucoup plus de débrouillardise que prévu.

Nos attentes spirituelles sont souvent calquées sur des témoignages lus dans les magazines et les livres, ou sur de vagues idées héritées d'une éventuelle éducation religieuse. Avec le temps, nous apprenons que nos espérances de progression linéaire dans l'épanouissement de notre foi nécessitent d'être adaptées en fonction des aléas de la vie. Les personnes, les circonstances et nos propres capacités (ou incapacités !) exigent des réajustements de notre part pour que nous aboutissions là où nous voulons aller.

### Les questionnements de la foi

Non seulement la foi est-elle un chemin qui nous surprend par ses méandres et ses détours, elle nous réserve aussi des rencontres inattendues et des découvertes. Et pour découvrir, il faut être questionneur.

Il me semble être plus à l'aise pour parler du voyage que de la maison, certainement parce que j'aime la nouveauté et que je me lasse vite du trop familier. Et je trouve généralement les questionneurs et les chercheurs plus sympathiques que les donneurs de leçons. Devant les complexités de la vie et des relations humaines, le point d'interrogation m'a toujours paru plus juste que le point final.

Ce livre est donc écrit pour ceux et celles qui sont lassés par des réponses faciles aux questions difficiles de la foi.

Dans mon propre cheminement spirituel, il a fallu que je renonce à trouver les réponses à toutes mes questions. J'ai perçu alors deux conséquences majeures à cette démarche. Tout d'abord, j'ai ressenti une nouvelle liberté à dire sans honte « Je ne sais pas. ». Mais j'ai également fait l'expérience d'un certain apaisement, car les questionnements de ma foi ont pris une tout autre forme. En effet, alors que précédemment,

une interrogation sans réponse était une sorte de démangeaison sans soulagement, elle devenait à présent une conversation avec le compagnon de route de tout chrétien – Dieu lui-même.

Cette conversation peut être très animée. L'histoire biblique de Jacob illustre ce genre d'échange vif, voire conflictuel, dans nos relations avec Dieu. Alors qu'il est sur le point de franchir la rivière Yabboq, au milieu de la nuit, Jacob doit lutter contre un inconnu. Il finit par comprendre que celui-ci est d'origine divine. À l'aube, empoignant son étrange adversaire pour une ultime épreuve de force, Jacob refuse de le lâcher tant qu'il ne l'aura pas béni. L'individu accède alors à sa demande, tout en le blessant à la jambe[4]. Cette lutte entre Jacob et le messager divin, une image forte dans la tradition judéo-chrétienne, nous rappelle que la foi peut nous lancer dans les bras de Dieu dans un mouvement qui ressemble autant à une empoignade qu'à une embrassade.

Tout comme Jacob, ma relation avec Dieu peut être tendue par moments. Toutefois, comme pour beaucoup d'autres chrétiens, il me semble, ce sont justement ces tensions qui me maintiennent au contact de Dieu, même si elles me dérangent.

Mais une autre leçon salutaire se dégage de l'histoire de Jacob. Alors qu'il n'a cessé de manigancer toute sa vie, cherchant à obtenir par la force ou la ruse ce qu'il convoitait de son père, de son frère ou de son oncle, il aurait pu simplement se reposer sur les promesses divines le concernant[5]. Il aurait pu *faire confiance* à Dieu. Cette confiance, quasi synonyme de la foi, est la clé d'un cheminement spirituel qui nous rapproche, pas à pas, de notre compagnon divin.

Je propose de décliner selon quatre interrogations cette exploration de notre voyage vers Dieu, et avec lui :

- La motivation du cheminement : Qu'est-ce qui nous pousse à partir sur les chemins de la foi ?

4. Genèse 32.23-33
5. Promesses données à sa mère : Genèse 25.23, à son père : Genèse 28.3-4, à Jacob lui-même : Genèse 28.13-15.

- La nécessité du cheminement : Certains aspects du cheminement sont inéluctables. Devons-nous simplement les subir ? Ou viennent-ils enrichir notre voyage ?
- La pratique du cheminement : À quoi ressemble le voyage avec Dieu ?
- La destination du cheminement : Vers quoi cheminons-nous ?



Le cheminement spirituel est une réponse aux aspirations de l'âme humaine. Au fond de nous, l'appel au voyage de la foi ne cessera pas tant que nous ne saurons pas l'entendre et réagir. Alors nous pouvons nous tourner vers Dieu pour lui demander la réponse à nos questions, le soulagement d'une peine ou la satisfaction d'un besoin. Mais il nous surprend souvent, car au lieu de nous donner ce que nous réclamons, il nous invite à prendre la route avec lui.

# Table des matières

*Introduction* ..... 7

**Première partie**
**Le désir d'ailleurs ~ La motivation du cheminement**

1. L'universalité du désir d'ailleurs ..... 17
2. En quête du divin ..... 27
3. La grâce divine :
   première découverte du voyage de la foi ..... 41

**Deuxième partie**
**Les changements de la vie ~ La nécessité du cheminement**

4. Nous cheminons, que nous le voulions ou non ..... 55
5. Le désir et la nécessité de changer ..... 69
6. Le voyage de la foi : entre souvenir et espérance ..... 83

**Troisième partie**
**Vivre la grâce au quotidien ~ La pratique du cheminement**

7. Notre compagnon de route (Dieu) ..... 99
8. Nos compagnons de route (les autres chrétiens) ..... 111
9. L'état et les abords de la route ..... 125
10. Les étapes du voyage ..... 139

**Quatrième partie**
**L'espoir placé en demain ~ La destination du cheminement**

11. L'objectif de la destination ..... 153
12. Le voyage dans la nuit ..... 167
13. Le temps du voyage ..... 181

*Conclusion* ..... 195